Théologie des automates

- [Michel Tibon-Cornillot](#), maître de conférences à l'EHESS (*)

S'il s'agit de l'enseignement principal d'un enseignant, le nom de celui-ci est indiqué en gras.

De 17 h à 19 h (salle 5, 105 bd Raspail 75006 Paris), les 20 mars, 3 avril, 7, 15, 22, 29 mai, 4 juin ; puis les 5, 12, 19, 26 juin et 3 juillet 2012 en salle 11 (même heure, même adresse)

Le concept « d'autonomisation des artefacts » joue un rôle central dans les thèmes de recherche de ce séminaire de philosophie. Il s'agit d'élucider l'étrange processus par lequel les productions artificielles des sociétés industrielles acquièrent progressivement une sorte d'animation inorganique, une forme d'existence méritant d'être étudiée pour elle-même.

Cette « vitalisation » croissante des automates, robots et machines les plus récents, n'est pas la seule manifestation de ce type d'autonomisation : on la retrouve aussi dans le contexte de la monnaie contemporaine. L'économie des sociétés industrielles révèle clairement leurs sources destinales : elles s'organisent selon des lois inconnues qui brisent les liens organiques entre les hommes et permettent à ce prix de produire une masse croissante de biens. Incapables de rassembler des citoyens réduits pour la plupart à leur statut d'agent économiques, les sociétés contemporaines ne trouvent leur unification que par et dans l'argent moderne : « l'argent est ce concept matériel, existant, la forme de l'unité, ou encore la possibilité de toutes les choses du besoin ».

Reprenant alors une analyse hégélienne de la monnaie, on montrera aux étudiants qu'à la manière des machines, une part du mouvement de l'esprit est passée dans la matière et s'est autonomisée : « le besoin et le travail élevés à cette universalité (celle de l'argent) forment ainsi pour soi dans un grand peuple un système de communauté et de dépendance réciproque, une vie qui se meut en soi-même, autonome, d'une réalité morte, vie qui, dans son mouvement, s'agite d'une manière aveugle et élémentaire et qui, tel un animal sauvage, a besoin d'être continuellement dompté et maîtrisé avec sévérité ».

« Une vie qui se meut en soi-même, autonome, d'une réalité morte » S'agit-il de simulacres, de simulations ou de très curieuses réalisations culturelles caractérisant les sociétés occidentales dans leur période moderne ? Afin d'approfondir ce thème, on admettra l'existence d'hypostases de « réalités symboliques », des sortes de concrétions animées d'une existence objective, porteuses de cette négativité capable de leur accorder un destin autonome.

À partir de la présentation du thème centrale du séminaire « la radicalisation du fétichisme », on montrera que c'est en autour du concept de fétichisme que peuvent apparaître les possibilités d'existence d'hypostases matérielles de réalités symboliques.

Compte rendu

Les premières séances du séminaire ont présenté quelques données concernant le nombre sans cesse croissant des automates au sein des sociétés industrielles ainsi que la complexification des tâches dont ils sont chargés. La présence immédiate de cette foule silencieuse fut aussi à l'origine de recherches et de travaux concernant aussi bien la philosophie que la théologie.

Le peuple des machines, des automates et des cyborgs contemporains prolifère au même rythme que les corps humains dont la population mondiale estimée vers 1950 à un milliard 900 millions, atteint en 2012 le nombre remarquable de sept milliards d'exemplaires. La croissance des objets techniques s'inscrit dans ce déferlement reproducteur ainsi que le montre l'expansion mondiale des ordinateurs qui, en quelques décennies, forment une cohorte imposante d'un milliard de machines informatiques. L'estimation des milliards de véhicules motorisés relève aussi des mêmes échelles quantitatives. Emportées par une dynamique populationnelle commune, les entités humaines et « machiniques » manifestent ainsi leur parenté profonde : à l'appel des milliards d'hommes des temps modernes répondent des milliards de machines.

Les séances suivantes ont montré que des approches plus profondes des automates ne pouvaient en rester à des données quantitatives concernant les relations entre ces protagonistes, les hommes, les machines et les automates. Ces informations restent encore très abstraites car elles ne rendent compte ni des interfaces plus ou moins proches entre les corps et les machines, ni de leurs éventuelles fusions, ni encore moins des changements dimensionnels et temporels des automates modernes, miniaturisation (micro, nano), performances et puissance (drones, armures, etc.).

Les automates et autres êtres artificiels ne sont pas seulement des « compagnons de route » des hominidés mais les accompagnent de la naissance à la tombe, et même après la mort, remplissant quotidiennement des tâches remarquablement diverses. Ce n'est donc pas seulement leur multitude qui les place à tous les carrefours stratégiques des sociétés humaines contemporaines mais aussi la multiplicité des services rendus aux individus par ces auxiliaires-automates.

Ces quelques remarques révèlent l'omniprésence des automates, robots et cyborgs au sein des sociétés industrielles et, par là, la profondeur de la quête menée par les occidentaux et leurs valets pour créer, améliorer et reproduire ces entités artificielles. En d'autres termes, s'interroger sur les finalités et les structures symboliques des sociétés contemporaines suppose que l'on mène des recherches sur ces êtres techniques dont l'apparition et le développement se sont mis en place à partir des engagements les plus décisifs de ces sociétés faustiennes.

Ces interrogations fondamentales ont été traitées selon deux orientations :

- une dimension à la fois historique, littéraire et religieuse, que l'on a illustrée par la présentation d'un texte de Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, *L'homme au sable* (*Der Sandmann*), ainsi que la présentation du thème cabaliste du Golem ;
- une autre dimension proprement théologique s'est avérée féconde, voire même centrale pour la compréhension des automates. Elle concerne le contexte théologique de l'œuvre de Walter Benjamin, œuvre écrite selon les modalités d'une « théologie sans dieu » et pourtant capable d'en retenir la puissance symbolique.

Dans les dernières séances, on est revenu vers la question centrale de ce séminaire concernant l'étrange processus par lequel les productions artificielles des sociétés industrielles acquièrent progressivement une sorte d'animation inorganique, une forme d'existence méritant d'être étudiée pour elle-même. C'est ce concept « d'autonomisation des artefacts » qui joue un rôle central dans les thèmes de recherche de ce séminaire de philosophie.

Cette « vitalisation » croissante des automates, robots et machines les plus récents n'est pas la seule manifestation de ce type d'autonomisation ; on la retrouve aussi dans le contexte de la monnaie contemporaine. Reprenant alors l'analyse hégélienne de la monnaie, on a montré aux étudiants que à la manière des machines, une part du mouvement de l'esprit est passée dans la matière et s'est autonomisée : « Le besoin et le travail élevés à cette universalité (celle de l'argent) forment ainsi pour soi dans un grand peuple un système de communauté et de dépendance réciproque, *une vie qui se meut en soi-même, autonome, d'une réalité morte*, vie qui, dans son mouvement, s'agite d'une manière aveugle et élémentaire et qui, tel un animal sauvage, a besoin d'être continuellement dompté et maîtrisé avec sévérité. »

S'agit-il de simulacres, de simulation ou de très curieuses réalisations culturelles caractérisant les sociétés occidentales dans leur période moderne ? Afin d'approfondir ce thème de « la radicalisation du fétichisme », on admettra l'existence d'hypostases de « réalités symboliques », des sortes de concrétions imaginaires animées d'une existence objective et porteuse de cette négativité capable de leur accorder un destin autonome.

Publications

- « La chrématistique universelle ou l'infini à la portée des caniches », revue *Nécessaire*, n° 3, *Acte de propriété*, p. 12-41, consultable en ligne : <http://necessaire.eu>.
- *Une pétrification foudroyante : le temps d'après la collision Fukushima*, texte paru en juin 2012 sur le site fukushima.over-blog.fr, consultable en ligne : <http://fukushima.over-blog.fr/article-une-petrification-foudroyante-le-temps-d-apres-la-collision-fukushima-106698306.html>

Théologie des automates, 2e partie : les ordinateurs et leur destin

- [Michel Tibon-Cornillot](#), maître de conférences à l'EHESS (*)

S'il s'agit de l'enseignement principal d'un enseignant, le nom de celui-ci est indiqué en gras.

2e et 4e mardis du mois de 17 h à 19 h (salle 2, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 26 mars au 25 juin 2013. La séance du 11 juin se déroulera en salle 7

La première partie de ce séminaire [Théologie des automates](#) a été présentée l'année dernière ; les séances initiales de cette année 2012-2013 ont donc pour tâche de rappeler quelques-uns des thèmes abordés. Il faut d'abord se remémorer la question initiale qui consistait à élucider l'étrange processus par lequel les productions artificielles des sociétés industrielles acquièrent progressivement une sorte d'animation inorganique, une forme d'existence méritant d'être étudiée pour elle-même.

Cette interrogation fondamentale avait été traitée selon deux orientations :

- une dimension à la fois historique, littéraire et religieuse, que l'on a illustré par la présentation d'un texte de E.T.A. Hoffmann, l'homme au sable (*der Sandmann*), la présentation d'un thème cabaliste, celui du Golem, à partir de l'ouvrage de Moshe Idel, le

Golem, et la lecture commentée de l'ouvrage de Norbert Wiener, *God and Golem inc*, comprenant une préface de Charles Mopsik et, en appendice, un texte de Gershom Scholem ;

- une autre dimension proprement théologique qui s'est avérée très féconde, voire même centrale pour la compréhension des automates. Selon des modalités différentes, certains théologiens ont trouvé dans les automates des réalisations permettant d'approfondir la compréhension des êtres humains en tant que « produits par Dieu ». C'est aussi dans le contexte théologique que l'on a parcouru l'œuvre de Walter Benjamin, œuvre écrite selon les modalités d'une « théologie sans dieu » et pourtant capable d'en retenir la puissance symbolique.

Après ces quelques rappels, les séances suivantes s'orienteront vers des directions bien différentes qui concernent essentiellement la mise au point d'automates spécifiques, les ordinateurs. En suivant les traces de John von Neumann et Norbert Wiener, ainsi que des autres fondateurs des « conférences Macy », puis de la deuxième cybernétique, on essaiera de mettre en valeur les grands courants de pensée qui ont permis, d'une part la constitution progressive des ordinateurs modernes, et d'autre part la formation du cognitivisme.

Au cours des dernières séances, on reviendra sur l'omniprésence des positions réductionnistes telles qu'on peut les lire aussi bien dans la cybernétique, première manière, que dans sa deuxième version, celle qui devait donner naissance au cognitivisme et au connexionnisme. Dans la mesure où des concepts majeurs de la génétique moléculaire ont été importés depuis les domaines informatiques et mathématiques vers les cellules vivantes (programmations, stabilité et diffusion des informations, ARN messenger...), on montrera combien les approches réductionnistes déjà présentes en biologie, ont été renforcées.

théologie des automates, 3e partie : le rêve des ordinateurs, cet ultime salut des hommes !

- [Michel Tibon-Cornillot](#), *maître de conférences à l'EHESS* (*)

S'il s'agit de l'enseignement principal d'un enseignant, le nom de celui-ci est indiqué en gras.

1er, 3e et 5e mardis du mois de 17 h à 19 h (salle 2, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 5 novembre 2013 au 17 juin 2014

Le séminaire de cette année s'inscrit dans le cadre de cette théologie des automates dont nous voulons repérer les frontières. Les deux premières parties avaient évoqué les nombreux liens rassemblant les différentes manifestations du divin et celles des automates, qu'il s'agisse de la fabrication d'automates sous forme d'images, d'imitations mécaniques, d'automates informatiques, ou bien de la détection des comportements automatiques humains marqués par les enchaînements déterministes des représentations, pensées, situations et décisions. Ce fut l'apport de certains courants théologiques de révéler aux hommes leur statut « d'automates spirituels » nécessairement dirigés par la puissance du dieu créateur.

Les premières séances présenteront quelques rappels des recherches développées au cours de ces deux premières parties :

- une dimension à la fois historique, littéraire et religieuse, que l'on a illustrée par des textes présentant les dimensions philosophiques des automates (Goethe, E.T.A. Hoffmann), les analyses du thème cabaliste du Golem, et la lecture commentée de l'ouvrage de Norbert Wiener, *God and Golem inc.*
- une autre dimension, proprement théologique, s'est avérée centrale pour la compréhension des automates dans l'œuvre de Walter Benjamin, œuvre écrite selon les modalités d'une « théologie sans dieu » et pourtant capable d'en retenir la puissance symbolique.

La troisième partie de cette théologie des automates s'inscrit dans un contexte marqué par la rencontre récente de deux entités, l'une regroupant la multitude des êtres humains, et l'autre rassemblant la foule des différents automates. Cette rencontre n'est pas fortuite car ces deux entités sont apparentées, l'humaine ayant menée le travail créatif dont le résultat fut la mise au point des automates. Elle met donc en présence des acteurs liés par un premier destin, celui qui rassemble les créateurs et leurs créatures, les géniteurs et leurs descendances, mais elles les confrontent aussi à des destinées bien différentes, selon lesquelles les histoires et les généalogies des hommes et des automates se croisent puis divergent.

L'apparition des automates est récente et présente tous les caractères de l'innocence des êtres recevant en cadeau leur participation numérisée à l'intelligence logico-mathématique, celle qui leur permet d'établir des échanges d'informations avec leurs créateurs humains. Faut-il ajouter qu'à partir de l'automate-princeps, l'ordinateur, lui-même à l'origine de nombreuses autres générations d'automates, l'ensemble de ces entités est en pleine évolution et mutation ? Il y aurait ainsi la voie radieuse que suivent les automates dans leur innocence inconsciente et redoutable ; elle les rend dépositaires de structures logico-mathématiques dynamiques et puissantes et les initie à des performances complexes auxquelles seul un nombre de plus en plus restreint de sujets humains ont accès.

Il n'en est pas de même pour les êtres humains dont la population est passée en soixante années de 1,9 milliards à 8 milliards d'individus ; l'espèce humaine est aussi confrontée à des déséquilibres à dimension planétaire qui remettent en question l'ensemble des écosystèmes des autres espèces, ainsi que les régulations climatiques, océaniques et terrestres. Les chemins sinueux suivis par les sujets humains actuels les orientent collectivement vers des situations conflictuelles où s'affrontent d'une part la puissance redoublée des performances techno-scientifiques envahies par les effets dévastateurs de leur déferlement, et d'autre part, l'effondrement de leurs certitudes anthropocentrées portées par leurs croyances dans les religions monothéistes. Il semble que rien ne vient donner sens aux individus et aux peuples prêts à en découdre dans des guerres chaotiques et insensées ; les dernières instances de salut ayant disparu, rien ne peut rendre supportable l'explosion des pulsions mortifères des milliards d'individus !

Ce contexte « désenchanté » et angoissant marque fortement les individus et les sociétés contemporaines et rend de plus en plus incompréhensibles les conceptions d'une histoire progressiste et collective de l'espèce humaine. C'est pourtant dans cet environnement que sont apparus les automates chargés des immenses espoirs de leurs concepteurs. Ce sont ces espoirs placés dans les automates qu'il nous faut examiner maintenant pour en évaluer la valeur.

Les automates, « cyborgs » et « répliants » peuvent-ils être considérés comme porteurs involontaires du salut des hommes ? Peut-on leur attribuer la responsabilité d'adoucir le destin

de notre espèce ? Quel sera le prix à payer pour que les représentants de l'espèce humaine puissent formuler devant les automates la terreur collective de leur espèce d'être responsable de la destruction la planète ? Faudra-t-il alors que les hommes abandonnent leurs « responsabilités » et remettent entre les mains des automates les clés de leur puissance ?